



Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

53 | 2005

Le semi-figement

Figement et défigement polylexical : l'effet des modifications dans des locutions figées

Fixation and Delexicalization of Polylexical Units: The Effect of Modifications in Fixed Locutions

Gerda Haßler et Christiane Hümmel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/266>

DOI : 10.4000/linx.266

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 103-119

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Gerda Haßler et Christiane Hümmel, « Figement et défigement polylexical : l'effet des modifications dans des locutions figées », *Linx* [En ligne], 53 | 2005, mis en ligne le 14 février 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/266> ; DOI : 10.4000/linx.266

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

Figement et défigement polylexical : l'effet des modifications dans des locutions figées

Gerda Haßler / Christiane Hümmel
Universität de Potsdam

1. Objet de l'étude

Dans les langues européennes, il y a beaucoup de polylexèmes qui représentent des concepts sans conceptualisation phraséologique. Les unités phraséologiques sont des unités linguistiques syntaxiquement complexes et figées en même temps. Elles sont constituées de plusieurs mots et ont en conséquence une structure syntaxique interne. La notion de polylexème figé est très large : un seul nom neutre pour le concept considéré (*pomme de terre*) mais aussi des expressions relevant d'une certaine créativité linguistique (*séparer le bon grain de l'ivraie*). Parmi ces dernières, il y a d'une part celles qui, du point de vue onomasiologique, sont à regrouper avec les dénominations monolexicales des notions en question, pour lesquelles elles présentent des formes alternatives d'expression :

- *mourir/casser sa pipe, passer l'arme à gauche, déposer son bilan, dévisser son billard*
- *sich auskennen, eine Antenne für etwas haben; sich etwas aus dem Ärmel schütteln; den Bogen (be)raushaben; etwas mit der linken Hand tun, machen, erledigen; etwas aus dem Handgelenk schütteln; etwas auf dem Kasten haben*

Il y a d'autre part des polylexèmes figés qui n'ont pas d'équivalent monolexical comme *coiffer Sainte Catherine*. De plus, dans le domaine de la phraséologie, on compte normalement aussi des expressions figées non-idiomatiques comme *prendre une décision, rendre un jugement* ainsi que des proverbes, *quand on parle du loup, on en voit la queue*

(cf. Anscombre 1994 et 2003, Kleiber 1989, Meiri 1994, Schapira 1999). L'identification des unités phraséologiques ainsi que la délimitation des différents groupes présentent beaucoup de difficultés. Celles-ci se voient, entre autres, dans leur traitement non homogène en lexicographie.

Dans cette contribution, nous examinerons le fait que ce figement n'est souvent pas complet et qu'il présente des degrés (M. Gross 1982, G. Gross 1988) qui se révèlent dans l'usage des unités « semi-figées ». Les unités dont nous nous occupons ici présentent en outre des particularités sémantiques. Elles ont une signification globale qui ne se déduit pas de la somme des significations de chaque élément (une *pomme de terre* n'est pas une *pomme*, telle que la *golden*, qui est *de terre* (Krieg 1997 : 56)). Elles sont pourtant sémiotiquement complexes. Il y a deux niveaux de signification : un qui correspond à la locution entière et un qui correspond à l'interprétation compositionnelle qui se déduit de ses parties lexicales. Ces polylexèmes se constituent par abstraction, inférence, implicature, ou bien par une conceptualisation délivrée par l'expérience perceptuelle. Dans la conceptualisation phraséologique, la matière sensorielle se met à l'écart et les données empiriques sont transférées vers un concept général. La signification directe de *feu* dans les locutions suivantes ne détermine pas la qualité sémantique des polylexèmes suivants : *allumer le feu*, *avoir la bouche en feu*, *avoir le feu au train*, *avoir le feu sacré*. Mais malgré cette globalisation de la signification des polylexèmes figés qui correspond au point de vue onomasiologique, le figement n'annule pas toujours complètement la signification propre des composantes du polylexème. La non-compositionnalité ou idiomatisme des expressions figées est donc une question de degré. C'est la relativité du blocage des séquences et la relativité de leur non-compositionnalité qui sera le thème du présent article et les séquences qui ne sont pas entièrement figées seront au centre de notre étude.

Notre approche partira de l'usage des polylexèmes observé sur corpus : pour le français avec FRANTEXT et le réseau WWW, exploité par Google.fr ; pour l'allemand avec le corpus du dictionnaire digital de la langue allemande (<http://www.dwds.de/>) et COSMAS II (Institut für deutsche Sprache). Dans une deuxième partie, nous traiterons de la fonction des unités phraséologiques et de leur position dans une théorie linguistique. Il s'agira de montrer dans quelle mesure les unités phraséologiques peuvent être considérées comme exprimant l'économie de la langue. La troisième partie sera consacrée aux modifications comme rupture de la structure figée des unités phraséologiques. Les modifications peuvent correspondre à un jeu linguistique, mais elles peuvent mener aussi à de nouvelles expressions figées. Dans la dernière partie, un type de modifications sera examiné en vue de montrer que les modifications suivent certains principes systémiques qui laissent entrevoir le fonctionnement de la langue comme système.

2. Séquence libre – séquence figée : le rendement sémiotique des locutions figées

La sémantique, dans sa tradition logique millénaire, respecte le principe de la compositionnalité : la signification d'une expression est à considérer comme résultant de la combinaison du sens de ses sous-expressions. Les locutions comme *pomme de terre*

ou *séparer le bon grain de l'ivraie* ne respecteraient pas ce principe, et donc seraient sémantiquement irrégulières (Rastier 1997 : 309). L'irrégularité sémantique des idiomes peut se manifester dans la non-sommativité des significations, qui peut pourtant s'avérer tout à fait régulière si on prend en compte le modèle métaphorique correspondant, la non-régularité existant donc seulement d'un point de vue purement synchronique (Sabban 2000 : 201).

Le figement étant loin d'être un phénomène marginal, comment en a-t-on rendu compte dans les théories linguistiques ? Ferdinand de Saussure en parle en termes de synthèse et de tendance mécanique qui régissent en bonne partie le système linguistique. Albert Sechehaye, pour sa part, a attiré l'attention sur la grande portée de ce phénomène, en voyant dans la locution une synthèse pure. Il a constaté « que notre parole est en bonne partie faite de redites, de membres de phrases, de phrases entières qui se déclenchent mécaniquement dans certaines circonstances et dont nous ne retenons que l'intention générale. » (Sechehaye 1950 : 98 ; cf. aussi Sechehaye 1921). Eugenio Coseriu, bien qu'il accorde une grande attention à ce qu'il appelle « discours répété » (wiederholte Rede), l'exclut finalement de l'étude structurale de la langue (Coseriu 1976 : 17-35).

Un polylexème se constitue par la répétition d'une séquence réussie qui se reprend parce qu'elle correspond originellement à un but dénomiatif. Le locuteur abandonne, en ce cas, sa liberté complète de combiner les lexèmes et il utilise un moyen préfabriqué qui renvoie en même temps à la chose ou à l'action désignée et au fait de la reproduction d'un élément d'un acte linguistique. Cela peut être lié à une fonction explicitement intertextuelle si le texte d'origine est connu et si le renvoi à celui-ci contribue à la réalisation de l'intention communicative. L'emploi d'une locution figée peut avoir deux référents : le référent actuel qui correspond à l'intention communicative du locuteur et le texte de référence. C'est le cas dans l'emploi de la morale de la fable *Le Loup et l'agneau* de La Fontaine dans un texte actuel. Dans (1) et (2) le caractère de citation est mis en relief par la description des circonstances de l'acte de parole, et dans (3) la locution est reprise entre guillemets et utilisée comme une partie de la phrase actuelle :

- (1) Tout à coup l'un d'eux, d'une dizaine d'années, se lève, grave, tousse un peu, comme qui va dire un monologue, et commence, en se faisant une grosse voix de perroquet, rauque, comique : *La raison du plus fort est toujours la meilleure*. (R890/ LOTI.P / MAHE DES INDES / 1887, page 60 / III)
- (2) *La raison du plus fort est toujours meilleure*, déclamait la jeune personne d'une voix pincée. (S229/ MAKINE.A / LE TESTAMENT FRANCAIS / 1995, page 67 / I, 5)
- (3) J'y viens, le public aime qu'on lui raconte des fables selon lesquelles, quoi qu'il fasse, « *la raison du plus fort est toujours la meilleure* ». http://leuco-site.net/tv/spip/article.php3?id_article=22

Le proverbe correspond à une locution figée et il est modifié de manières diverses, tout en gardant le renvoi à la fable de La Fontaine qui transporte le sens de base. Dans (4), la copule est remplacée par *n'a cessé d'être* pour souligner la validité de la sentence. Une substitution lexicale de *raison* par *loi* modernise la locution, mais ne change

pas le sens (5). Dans (6), la structure syntaxique est modifiée, en introduisant la locution niée comme condition et en arrivant à un sens central similaire. La modification peut même aller jusqu'à une très libre intégration des éléments de la locution figée, qui s'appuie sur son sens global (7) :

- (4) Depuis ce temps la raison d'état, ballottée de révolutions en coups de force autoritaires, nous apparaît de plus en plus sous son véritable aspect et son véritable titre, *la raison du plus fort, qui n'a cessé d'être la meilleure*. (L396/ CLEMENCEAU G. / L'INIQUITE / 1899, page 38)
- (5) « *La loi du plus fort est toujours la meilleure* », nous dit le texte. (leucosite.net/tv/spip/article.php3 ?id_article=22 - 19k)
- (6) *Si la raison du plus fort n'est pas toujours la meilleure* c'est toujours celle qui atomise les gens qui ont du cœur. (<http://samlefada.over-blog.com/article-595427.html>)
- (7) La devise en l'occurrence est simple : il s'agit de crier plus haut que les autres. « Je crie donc j'ai *raison*. ». C'est la *raison* de celui qui hurle plus *fort* que les autres qui *l'emporte* [l'emporter = « être meilleur que les autres »]. (<http://www.lexpressiondz.com/-chronik.php3 ?category=6&id=1222&datedeb=2005-08-03>)

Dans la majorité des cas, les polylexèmes figés ne se réfèrent pas à un texte concret, mais leur usage peut s'expliquer de la même manière : une locution est considérée comme réussie et les locuteurs lui confient l'expression de leur idée. Les exemples suivants expriment le concept de 'faire quelque chose vite, avec facilité, mêlé peut-être de superficialité' :

- (8/1) Der Kerl *schüttelt* die Verse nur so *aus dem Ärmel*. (Ball, Hugo, Flammetti, Berlin : Reiss 1918, page 9453) 'Ce mec produit des vers avec une facilité étonnante.'
- (8/2) Aber selbst er, dem die Mittlertätigkeit *im Blut liegt*, der sie beherrscht und sichtbar genießt, mußte Zugeständnisse machen. (1993_2/faz_1993_19930517_35_21130.xml) 'Mais même lui qui semble être né avec cette capacité médiatrice, qui la manie et qui en jouit, devait faire des concessions.'
- (8/3) Das Dichten wird dem 1919 in Bern geborenen Urs Oberlin nicht *in die Wiege gelegt* worden sein. (Literarischer Randgänger, in : *Neue Zürcher Zeitung Gesamtausgabe*, 1999, Zürich). 'La production d'œuvres littéraires ne sera pas être mis dans la crèche d'Urs Oberlin, né à Bern.'
- (8/4) Zitzelsberger ist nicht nur der Mann aus dem Elfenbeinturm der Wissenschaft, sondern auch ein erfahrener, *mit allen Wassern gewaschener* Praktiker des Steuerrechts, den schon Oskar Lafontaine als Wunschkandidaten auf seiner Personaliste hatte. (Nach Exoten nun Experten, in : *Süddeutsche Zeitung*, 15.04.1999, p. M/F25). 'Zitzelsberger n'est pas l'homme de la tour d'ivoire, mais aussi un praticien du droit fiscal (lavé avec tous les eaux du droit fiscal) qui figurait déjà sur la liste du personnel d'Oskar Lafontaine.'

- (8/5) Der Fahrer *bat den Bogen* noch nicht *heraus*. Eckig und stockend schiebt sich die Vespa durch die Haarnadelkurven zu Tal. (Reinhard Kuntzke, Die rollende Legende, in : *Die Zeit*, 08.07.1999, p. 55). 'Le chauffeur ne savait pas encore s'y faire. Maladroitement, la Vespa se pousse par les virages très étroit jusqu'à la vallée.'

Dans ce cas, il s'agit de locutions figées qui expriment un concept émotionnel qui doit avoir incité les locuteurs à inventer plusieurs expressions quasi-synonymiques. La diversification des moyens d'expression est surtout à constater pour des concepts qui décrivent un comportement jugé négativement. Pour le comportement négatif, il y a plus de besoins d'expression que pour le comportement positif qui correspond aux normes de l'éthique communicative. Le jugement extrêmement négatif s'exprime surtout par des locutions idiomatiques (Proost 2001 : 125) : *déchirer qn à belles dents, déguiser sa cocarde, couper l'herbe sous les pieds de qn, perdre la tramontane*.

Il y a des concepts qui ne s'expriment que par des expressions polylexicales. Le figement est inhérent aux langues naturelles : toute langue en usage dans une communauté produit inévitablement des syntagmes figés (G. Gross 1996). Il s'agit donc d'une donnée fondamentale dans l'étude des langues et d'un fait hautement économique pour le fonctionnement du système. C'est un processus dynamique qui s'installe dans la langue grâce à l'usage et qui finit par fixer des séquences de toutes sortes dans le lexique (Gréciano 1982, Mejri 1994 et 1997, François 2003, Gaatone 2000, Gréciano 2000, Lerat 2003). Le processus du figement commence par une séquence, initialement libre, dont les constituants, solidaires, correspondent à un signifié global et peuvent connaître des transformations de nature morphologique, phonétique et orthographique (Mejri 1997, 2000). En tant que processus de formation d'unités polylexicales, il se distingue par un champ d'action de large spectre catégoriel. Les syntagmes figés appartiennent à toutes les parties du discours ; certains dépassent le découpage catégoriel pour avoir une configuration phrastique ou infra-phrastique sans correspondre à une partie du discours déterminée (Mejri 1997).

Pour établir une frontière entre une combinaison libre de mots et le figement, nous supposons qu'il s'agit d'un phénomène qui doit se décrire en termes de degré. Nous estimons que la cooccurrence est un degré plus ou moins fort de restriction et qu'elle se situe à plusieurs niveaux (lexical ou syntaxique), le plus bas étant la collocation et le plus élevé étant le figement. Il y a figements ou semi-figements dès lors que l'on observe un blocage syntactico-sémantique.

Si les locutions figées remplissent un but dénominatif, il faut se rendre compte de leur statut structurel dans la langue. La position structurale des polylexèmes figés est aussi la clé de l'explication de leur variabilité. Nous pensons avec Mejri (1997, 2000) que la vraie dimension économique du figement réside dans ce qu'il se charge de tout ce dont les autres procédés sont incapables. S'il n'est pas possible d'avoir des verbes tronqués, il serait plus économique de les multiplier par le biais de la polylexicalité. L'économie linguistique se décrit, normalement, à partir de la double articulation de Martinet qui dit que les mots construits, les syntagmes et les phrases s'articulent en unités linguistiques plus petites douées d'un sens, les morphèmes, et que les morphèmes s'articulent en unités plus petites non douées de signification, les phonèmes. Les polylexèmes figés peuvent être intégrés dans ces plans d'articulation quand on consi-

dère le figement comme un processus qui ajoute à la langue une troisième articulation. Pour les séquences figées, la première articulation serait celle où la séquence est perçue dans sa globalité. La séquence se subdiviserait en unités qui correspondent à celles de la première articulation de Martinet qui détermine les morphèmes et où le sens est compositionnel. La troisième articulation dans cette nouvelle perspective reprend la seconde articulation de Martinet qui aboutit à des phonèmes. La langue réutilise donc les unités de la deuxième articulation (première chez Martinet) pour en faire un matériau pour la formation polylexicale (cf. Mejri 1998) :

double articulation (Martinet)	triple articulation	exemple
	<i>première articulation :</i> sens global de la séquence	lyk /akasesapip 2 unités (des syntagmes)
<i>première articulation :</i> unités douées de sens	<i>deuxième articulation :</i> les constituants de la séquence	lyk /a/kas/e/sa/pip 6 unités (des morphèmes)
<i>deuxième articulation :</i> unités dépourvues de sens	<i>troisième articulation :</i> unités dépourvues de sens	l/y/k/a/k/a/s/e/s/a/p/i/p 13 unités (des phonèmes)

Le caractère économique du figement réside dans ce qu'il fournit à la langue un outillage qui fait de toutes les unités du lexique d'une langue des morphèmes d'un type particulier susceptibles de donner de nouvelles unités polylexicales. Si les quelques dizaines de phonèmes donnent quelques centaines de milliers d'unités monolexicales, ces dernières donnent au système des possibilités illimitées de création lexicale. Toute séquence discursive libre est théoriquement candidate au figement (cf. Mejri 2003).

3. Modification : figement ou défigement

Si toute séquence libre peut potentiellement subir un processus de figement, on peut supposer qu'il y a d'abord des variantes du polylexème figé. Le nombre de séquences figées semble être aussi important que celui des séquences dites libres (M. Gross 1982). Il semble être important de définir ce que nous entendons par polylexème figé pour pouvoir examiner ce qu'ajoutent et enlèvent ses modifications.

Une séquence figée est une unité polylexicale syntaxiquement bien formée et constituant une sorte de « doublet » avec la séquence libre d'origine qui demeure re-motivable à n'importe quel moment. Dire de quelqu'un qu'*il a cassé sa pipe* peut très bien signifier qu'il est mort ou, moyennant quelques éléments contextuels, qu'il a vraiment cassé une pipe avec laquelle il avait l'habitude de fumer. Au moment de leur formation, les polylexèmes figés sont syntaxiquement bien formés et ils permettent une interprétation sémantique régulière. Du point de vue synchronique, beaucoup de

polylexèmes ne peuvent plus s'interpréter mot à mot (*an jemandem einen Narren gefressen haben, Maulaffen feilhalten, jemandem den Garaus machen*).

Il y a donc une rupture entre la séquence figée et la séquence libre qui est engendrée par la dualité structurelle à la fois formelle et sémantique. Si la séquence libre implique des unités lexicales fonctionnant avec leur potentiel sémantique et référentiel, et par conséquent la liberté syntaxique qui en est le corollaire, l'intégrité sémantique et référentielle de la séquence figée entraîne une syntaxe contrainte. Le décrochage référentiel des unités lexicales constitutives et les implications sémantiques qui s'ensuivent ont pour conséquence le blocage de certaines transformations syntaxiques. Ainsi la passivation de la phrase *Luc a cassé sa pipe* (→ *Sa pipe a été cassée*) n'est possible que pour la séquence libre, tandis qu'elle est exclue pour la séquence figée.

Le figement, de par cette dualité structurelle, joue le rôle d'un catalyseur culturel, dans ce sens que son intervention a pour conséquence des opérations de transferts sémantiques dont le résultat est une sorte d'ancrage culturel dans la langue, désigné couramment par « les façons de parler » ou « l'idiomaticité » (Mejri 1998). Aujourd'hui, toutes les communautés linguistiques considèrent les préfabriqués en langue comme des biens de consommation et de culture en vue d'une meilleure gestion de la vie quotidienne et du progrès de l'évolution (Gréciano 1982). Les préfabriqués sont des phrasèmes, phraséolexèmes en langue générale, qui, paradoxalement, inspirent la créativité.

Le locuteur peut s'écarter de l'inventaire des formes. Il rompt une forme existante et la transforme, tout en utilisant cette locution figée comme point de repère. L'allocutaire est capable d'attribuer un sens à la locution transformée. La locution n'est pas détruite par ce processus, mais elle se trouve confirmée dialectiquement dans la variation. Cela n'exclut pas que des parties des polylexèmes deviennent indépendantes par la répétition et que la locution perde son caractère idiomatique (Sabban 2000 : 203).

Un exemple d'un nouveau figement qui résulte de la modification d'une séquence figée est le polylexème français *être heureux comme un poisson dans l'eau*. Jusqu'au XVII^e siècle on utilisait pour 'être malheureux' l'expression figée (*être*) *comme le poisson hors de l'eau*. Nous ne citons que quelques exemples trouvés dans FRANTEXT :

- (9/1) j'ay aymé, non selon le cauteleux conseil de cét ancien, comme ayant à hayr un jour, car cét avis repugne à la franchise et sincerité, ame de la vraye amour, mais discrettement et honnorablement, sans perdre le respect et la reverence qu'on doit à la chose aymee : car l'honneur et la veneration levez, je tiens qu' il n' y a plus d' amour, ou *comme le poisson hors de l'eau*, que cette amour est hors de son element, et ne peut estre de duree : [...] (Q782/ CAMUS Jean-Pierre / Palombe ou la Femme honorable / 1625 page 225 / LIVRE 3)
- (9/2) Que peut une galere ayant perdu la rame, *le poisson hors de l'eau*, la terre sans humeur, un roy sans son conseil, un peuple sans seigneur, la salemandre froide ayant perdu la flamme ? (Q645/ AUBIGNÉ Théodore Agrippa d' / Le Printemps : L'Hécatombe à Diane et les Stances / 1630 page 141 / L'HÉCATOMBE à DIANE SONNET 75)
- (9/3) Il en meurt d'envie, et est à terre *comme un poisson hors de l'eau*. (Q432/ CHOISY abbé François-Timoléon de / Journal du voyage de Siam fait en 1685 et 1686 / 1687 page 430)

Vers la fin du XVII^e siècle et au XVIII^e siècle, on trouve aussi l'expression *un/le poisson dans l'eau*, mais son emploi n'est pas figé dans (10/1) et, dans les autres exemples, le milieu dans lequel une personne se trouve à l'aise est directement nommé. Si la relation sémantique entre les éléments substitués est moins évidente, il faut un appui plus fort par le contexte :

- (10/1) car il ne s'agit pas icy du mouvement d'un cercle distinct, et detaché du reste de la masse, et dont les parties soient liées, et adherantes entre-elles, mais du mouvement progressif d'un mobile libre, et detaché, tel qu' est *un poisson dans l'eau*, un oyseau dans l'air, ou un homme, au travers de l'air, mais du mouvement circulaire de l'eau, et de l'air dont les parties ne sont point liées ensemble comme sont celles d'un cercle de fer, ou celles des spheres solides de *Ptolomée. (Q536/ BERNIER François / Abrégé de la philosophie de Gassendi / 1684 page 176 / LIVRE 1 CHAPITRE 14)
- (10/2) On lui fait avouer ingénument qu'il ne lui est pas possible de se taire, qu'il faut que sa langue se remue dans son palais comme *le poisson dans l'eau*, et que quand on l'accuserait d'être plus babillard qu'une hirondelle, il faut qu'il parle : aussi écoute-t-il froidement toutes les railleries que l'on fait de lui sur ce sujet. (S401/ LA BRUYÈRE Jean de / Les Caractères de Théophraste [trad.] / 1696 page 88 / Du grand parleur)
- (10/3) Il baisoit son livre de joie, benits soient l'imprimeur, le relieur, et le papier de ce livre, disoit-il, j'y vois ma vie comme on voit *un poisson dans l'eau*, c'est un cor-deau qui me conduit. (N844/ MARIVAUX / Le Télémaque travesti / 1736 page 331 / LIVRE 14)
- (10/4) J'ai quitté cette maison, et grâce au seigneur, j'en ai trouvé une autre où je suis comme *le poisson dans l'eau*. (Q556/ LESAGE Alain-René / La Valise trouvée / 1740 page 189 / PARTIE 1 LETTRE 4)
- (10/5) La Fontaine, entendant plaindre le sort des damnés au milieu du feu de l'enfer, dit : je me flatte qu'ils s'y accoutument, et qu'à la fin ils sont là comme *le poisson dans l'eau*. (M599/ CHAMFORT / Caractères et anecdotes / 1794 page 111)
- (10/6) J'étais là comme *le poisson dans l'eau*, et l'argent roulait dans la maison. (M438/ SÉNAC DE MEILHAN Gabriel / L'Émigré / 1797 page 1904)

Cet emploi de *(être) comme un/le poisson dans l'eau* s'est perpétué après le XVIII^e siècle jusqu'à nos jours. L'expression *un poisson hors de l'eau* est devenue rare, elle continue pourtant à exister. Dans (12/1) *poisson hors de l'eau* s'entend littéralement, ce qui pourrait prouver un certain défigement :

- (11/1) Achille continue à être *heureux comme le poisson dans l'eau*, et moi je n'ai plus rien à faire, absolument rien... tenez ! (L458/ ZOLA Émile / Pot-bouille / 1882 page 274)
- (11/2) Le suradapté est heureux dans son milieu, « *comme un poisson dans l'eau* ». (TOURNIER Michel / Le Roi des Aulnes / 1970 page 138 / I ÉCRITS SINISTRES D'ABEL TIFFAUGES)

- (12/1) En quoi la douleur du bois qui brûle est-elle inférieure à celle du *poisson hors de l'eau* ? (K657/ RENARD Jules / Journal : 1887-1910 / 1910 page 691 / 1901)
- (12/2) Mac Whirr haletait *comme un poisson hors de l'eau*, et finit par se croire sérieusement indisposé. (S687/ GIDE André / Typhon / 1918 page 37 / II)

La locution (*être*) *comme un poisson hors de l'eau* ne se trouve pas complètement défigée mais elle devient moins fréquente que son opposé (*être heureux*) *comme un poisson dans l'eau* qui, de son côté, est devenue une locution figée courante. On a obtenu le changement de signification par la simple substitution de la préposition *hors de* par *dans* qui produit le sens inverse.

Aujourd'hui, la locution figée (*être heureux*) *comme un poisson dans l'eau* subit des modifications occasionnelles qui jouent sur l'expression figée et son sens. Mentionnons à titre d'exemple le slogan publicitaire *Heureux comme un 51 dans l'eau* qui remplace le mot *poisson* par la dénomination d'un pastis. Ce slogan utilise la locution figée, élément de la première articulation du modèle triple, pour l'expression d'une idée nouvelle. La locution figée ne se défige pas, mais elle donne l'occasion d'un emploi créateur de la langue.

4. Critères de la modification : le cas de l'ajout de noms à l'intérieur du polylexème

Le figement étant la propriété principale de toutes les unités phraséologiques, il est parfois même utilisé comme critère définitoire. Le figement se présente sous des aspects différents : l'impossibilité de certaines transformations, la non-interchangeabilité des composantes lexicales, l'impossibilité d'ajouter des éléments lexicaux à l'intérieur du polylexème. En même temps, l'opinion selon laquelle le figement est, comme son caractère idiomatique, un trait caractéristique relatif est devenue un lieu commun :

Modifikationen sind seit mehr als einem Jahrzehnt beliebte Forschungsobjekte in der Phraseologie. Nach verschiedenen Versuchen ihrer Typisierung und der Beschreibung der möglichen sprachlichen Operationen, musste die Schlussfolgerung gezogen werden, dass prinzipiell an jeder PE jede nur denkbare Modifikation durchgeführt werden kann, deren Palette – in angemessener Umgebung – von Änderung(en) der Phonemgestalt über den Austausch von Komponenten und die Erweiterung des Lexembestandes bis zur Aufhebung bestimmter Irregularitäten reichen kann. (Hessky 1992 : 90/91)¹

Les modifications de la forme figée qui apparaissent dans l'usage ont été souvent étudiées et classifiées. Ainsi Sabban distingue la variation usuelle de la variation occasionnelle qui joue sur les moyens linguistiques (Sabban 2000). Elle entend par

¹ Traduction : Les modifications sont depuis plus de 10 années un objet de recherche préféré en phraséologie. Après plusieurs essais de regroupement par typicalité et la description des opérations linguistiques possibles, il faut en tirer la conclusion que chaque polylexème peut subir n'importe quelle modification, à partir du changement du caractère des phonèmes, à travers l'échange des composantes et l'élargissement du lexème jusqu'à la suppression de certaines irrégularités.

variation usuelle des séries synonymiques d'expressions phraséologiques qui se produisent par la substitution d'un élément ou de plusieurs éléments (*ein Gesicht machen wie drei (sieben, zehn, vierzehn) Tage Regenwetter*; *ne pas / ne plus avoir la tête à ce qu'on fait*) ou bien la formation de séries actionnelles (« *aktionale Reihenbildungen* »), comme *unter Druck stehen/geraten, jemanden unter Druck setzen*; *arriver, être comme un chien dans un jeu de quilles* (Sabban 2000 : 203). Les exemples de variation des polylexèmes ont en commun que les variantes sont relativement courantes et qu'elles ne peuvent pas s'interpréter comme des modifications d'une forme de base. Au contraire de ces variantes systématiques qui pour la plus grande partie sont déjà lexicalisées, les variantes occasionnelles sont des phénomènes *ad hoc* qui correspondent au jeu linguistique (cf. 13/2).

Dans les remarques qui suivent, nous étudierons un type de variation des polylexèmes qui occupe, selon Sabban (Sabban 2000) et Dobrovol'skij (Dobrovol'skij 2000) une position intermédiaire entre la variation usuelle et la modification occasionnelle. Il s'agit de l'ajout d'une composante (épithète ou nom déterminatif, en allemand normalement au génitif), qui ne peut être considérée ni comme usuelle ni comme variante déjà lexicalisée, et qui n'a pas seulement la fonction d'un jeu linguistique :

- (13/1) Der Staatssekretär, als früherer EU-Botschafter seines Landes *mit allen Wassern der Euro-Diplomatie gewaschen*, will dadurch der voraussichtlich im Frühjahr unter italienischem EU-Ratsvorsitz eröffneten Regierungskonferenz eine integrationsfreundliche Richtung vorgeben. (Zuständig für Zukunftsträume Frankfurter Allgemeine Zeitung GmbH 1996)

Dans cette phrase, la composante nominale *Wassern* du polylexème *mit allen Wassern gewaschen* se trouve modifiée par le nom ajouté au génitif *der Euro-Diplomatie*.

La fonction de ce genre de modifications occasionnelles est appelée par Sabban et Dobrovol'skij « continuation économique et condensée de la technique générale pour assurer la cohérence textuelle » (Sabban 2000 : 206)² et « indication du domaine thématique pour l'interprétation du phraséolexème » (Dobrovol'skij 2000 : 225)³. Dans le cas donné, l'ajout du génitif est un moyen économique de 'connaître' la signification générale du polylexème, de le spécifier pour un domaine thématique et d'indiquer son interprétation spécifique dans le contexte concret.

Ce type de modification occasionnelle est à distinguer des modifications internes de composantes lexicales qui sont nettement des jeux linguistiques :

- (13/2) Er *schüttelte* sein Beweismaterial sozusagen *aus dem weiten Ärmel seiner schwarzseidenen Robe*, verächtlich, als ob er sich zu gut sei, sich mit solchem Schmutz zu befassen. (Salomon, Ernst von, Der Fragebogen, Reinbek bei Hamburg : Rowohlt 1951)

Dobrovol'skij renvoie à une possibilité de distinctions systématiques de différents types d'ajouts à l'intérieur du phraséolexème, qui prend en compte l'aspect de la compatibilité de l'ajout avec la signification littérale et figurée de l'élément ajouté. Selon sa théorie, des ajouts usuels (des variantes dans le sens de Sabban) se distinguent d'ajouts occasionnels par le fait que, pour les premiers, la signification de l'ajout est

² „sprachökonomische, kondensierte Fortführung der allgemeinen Technik zur Sicherung textueller Kohärenz“.

³ „Hinweis auf die thematische Domäne für die Interpretation des Idioms“.

compatible avec les significations littérales et figurées de la composante modifiée (Dobrovol'skij donne comme exemple „[...] nannte die Niederlag seiner Partei *einen*, MÄCHTIGEN *Schlag ins Kontor*“ (Dobrovol'skij 2000 : 217), où l'adjectif *mächtig* est compatible avec la signification littérale ainsi qu'avec la signification figurée du nom), tandis que dans le deuxième cas la signification de l'élément ajouté se combine seulement avec la signification phraséologiquement figée du nom (la phrase (13/1) peut servir d'exemple) (Dobrovol'skij 2000 : 225). En élargissant les critères de Dobrovol'skij, on pourrait dire que les modifications produites par un jeu linguistique comme dans l'exemple (13/2) représentent un troisième type de modifications qui se caractérise par la compatibilité de la signification de l'ajout limitée à la signification littérale de la composante du polylexème.

L'examen plus profond du type de modifications occasionnelles qui nous intéressent ici (cf. 13/1)) est surtout important sous les deux aspects suivants. Premièrement, l'analyse de l'emploi des polylexèmes avec une composante nominale dans des corpus montre que les composantes nominales de quelques lexèmes, comme *les carottes sont cuites*, n'acceptent que très rarement des ajouts, tandis que dans des cas tels que *aller/lutter/nager contre le courant* l'ajout est la règle. Il se pose la question de savoir avec quelles propriétés d'un phraséolexème sa modificabilité est en relation.

De plus, l'analyse plus détaillée de telles modifications permet la connaissance des règles de l'usage de la langue dans le sens de Rastier :

Cependant, les jeux de mots qui président aux défigements mettent en évidence des phénomènes normaux et ordinaires pour la sémantique contextuelle. (Rastier 1997 : 310)

Le but de notre analyse est donc de déterminer les propriétés du polylexème qui permettent sa modificabilité interne et grâce auxquelles l'ajout devient une possibilité systémique et souvent employée de la spécification thématique ou de l'encadrement contextuel du phraséolexème.

Selon Sabban et Dobrovol'skij, une condition pour pouvoir ajouter une composante interne est que l'expression contienne une composante qui dispose d'une certaine autonomie sémantique (cf. le concept de la divisibilité, Dobrovol'skij 1988) – ou plus prudemment et incluant les parties en interaction : qui puisse être isolée sémantiquement dans la signification phraséologique (Sabban 2000 : 206). Sabban dit de plus que certains aspects du caractère de signe („*Zeichenbeschaffenheit*“, Sabban 2000 : 206) de l'expression jouent un rôle, mais elle ne précise pas ce qu'elle entend par ce caractère de signe.

Dans cette contribution, les critères de la modificabilité sont étudiés de plus près et avec le but de trouver une réponse à la question de savoir pourquoi les modifications réelles des phraséolexèmes sont si différentes. Le facteur décisif de la modificabilité se trouverait dans les propriétés thématiques de l'expression. Notre hypothèse est la suivante : un phraséolexème est modifiable par l'ajout d'éléments supplémentaires quand les éléments thématiques introduits ne peuvent pas être réalisés comme éléments du schéma situationnel lié à l'expression dans le cadre de la valence syntaxique de l'expression⁴.

⁴ Dans le sens des éléments du Frame (cf. Fillmore 1982).

L'emploi typique du phraséolexème *jeter de l'huile sur le feu* peut être illustré par les exemples suivants :

- (14/1) Le peuple est exaspéré par la crise économique, l'inflation, le chômage, les épidémies, les mauvaises récoltes de blé et par le pourrissement de la situation politique. La session spéciale de 1836 dure 12 jours et ne règle rien. L'impasse est totale. En 1837, les résolutions Russell *jettent de l'huile sur le feu* en contredisant les revendications des Patriotes : pas de Conseil législatif électif, pas de gouvernement responsable, contrôle du budget par le gouverneur, feu vert pour le pillage des caisses de l'Assemblée, confirmation du titre légal de propriété de la British American Land Co. Ces dix résolutions sont un coup de force de l'oligarchie et provoquent la révolte des Canadiens français.
(<http://www.vigile.net/hist/histnat/rebellions/moniere1837.html>)
- (14/2) Le mois dernier le Gouvernement argentin *a jeté de l'huile sur le feu* de la crise sociale et économique qui frappe l'Argentine depuis trois ans. Analyse d'un désastre prévisible alors que débute...
(<http://www.lecourrier.ch/print.php?sid=819>)

Une analyse de ces exemples basée sur le cadre de la valence syntaxique (*frame*) identifie, pour l'expression *jeter de l'huile sur le feu*, trois éléments qui représentent évidemment sa valence sémantique : un agent (*Russel ; le Gouvernement argentin*) ; l'action qui rend plus grave la situation en question (*en contredisant les revendications des Patriotes*) ; la description plus précise de la situation sur laquelle l'agent exerce une action négative ((14/1) *Le peuple est exaspéré par la crise économique, l'inflation, le chômage, les épidémies, les mauvaises récoltes de blé et par le pourrissement de la situation politique. La session spéciale de 1836 dure 12 jours et ne règle rien. L'impasse est totale.* (14/2) *de la crise sociale et économique qui frappe l'Argentine depuis trois ans*). La réalisation du troisième élément du *frame* par la rupture de la structure figée n'est pas rare dans le cas de l'idiome *jeter de l'huile sur le feu*, mais est un moyen systémique de saturer sa valence thématique. On peut trouver une explication de ce phénomène dans la comparaison du polylexème avec une paraphrase. Le phraséolexème peut être paraphrasé par 'aggraver considérablement (par une certaine action) une situation déjà extrêmement problématique'. La partie de l'idiome 'une situation déjà extrêmement problématique' peut s'identifier avec la composante *feu*, tandis que le reste de l'expression n'est pas identifiable avec une formule structurellement parallèle. *Feu* possède donc l'autonomie sémantique (Sabban 2000 : 206) que nous avons déjà décrite comme condition de la possibilité d'ajouter une composante. Mais dans le cas de *feu*, la signification est tellement vague qu'une spécification pour la situation donnée est nécessaire. Cette spécification peut se produire en contexte (cf. 14/1) ou bien par l'ajout d'un adjectif ou d'un nom à l'élément en question. On pourrait même constater que la composante *feu* introduit elle-même l'élément *frame* 'spécification de la situation de départ' et par cela représente une position systémique pour sa réalisation.

Il est évident que l'argument d'une paraphrase dans laquelle certaines composantes du polylexème sont représentées par des parties de la paraphrase, souffre toujours du problème que la paraphrase est une interprétation du linguiste que celui-ci peut formuler ainsi ou autrement. Mais malgré cela, l'usage fréquent d'ajouts au nom *feu* qui

réalisent dans tous les cas la précision mentionnée de la situation en question, montre que les locuteurs attribuent cette signification à la composante de l'idiome. Voici quelques exemples susceptibles de le démontrer :

- (14/3) « Nous ne voulions tuer personne, mais semer la terreur », Téhéran *rejette de l'huile sur le feu nucléaire*. (<http://www.liberation.fr/page.php?Journal=1176>)
- (14/4) Enfin, les différentes puissances de l'ancien bloc occidental commencent elles-mêmes à s'entre-déchirer. C'est ainsi qu'on a pu voir la bourgeoisie allemande, avec la complicité de sa consœur autrichienne, *jeter de l'huile sur le feu* en Yougoslavie en appuyant les mouvements indépendantistes slovènes et croates, alors que les autres bourgeoisies occidentales tentaient de miser sur le maintien de l'unité de ce pays. (<http://fr.internationalism.org/taxonomy/term/153>)

Un cas semblable est le phraséolexème (*aller/nager/lutter*) *contre le courant*. Cette expression introduit deux éléments *frame* : un agent (*un parti marxiste* (15/1), implicite dans l'exemple (15/2)) et la spécification des opinions ou des mœurs contre lesquelles l'agent se dirige (*contre les formes prédominantes de conscience* (15/1), *de la mondialisation* (15/2)) :

- (15/1) La conception qu'un parti marxiste doit *nager contre le courant* et *lutter contre les formes prédominantes de conscience* leur est entièrement étrangère.
(http://www.wsws.org/francais/News/2002/mai02/17mai02_discoursPS.shtml)
- (15/2) Daniel Cérézuelle propose de prendre en compte le rôle socialisant des pratiques économiques non marchandes pour *lutter contre le grand courant de la mondialisation*. (<http://agora.qc.ca/rapport3.html>)

Les données du corpus montrent que l'ajout à la composante nominale *courant*, c'est-à-dire la modification du polylexème apparemment figé, est la normalité. La forme modifiée se trouve plus souvent dans le corpus que la forme non modifiée. Dans les cas où le polylexème apparaît sans modifications, le deuxième élément du *frame* sémantique se comprend généralement à partir du contexte. Dans l'exemple (15/1), cet élément du *frame* est contenu dans le complément du verbe *lutter*, coordonné avec le phraséolexème.

Pour ce polylexème, on peut formuler une paraphrase qui rend explicite la signification autonome du nom *courant*. Si l'on décrit sa signification comme 's'opposer à l'opinion et aux habitudes de la majorité', la contribution de *courant* à cette signification correspond à 'opinion, habitudes de la majorité'. De plus on peut constater qu'en ce cas et à l'opposé de *jeter de l'huile sur le feu*, la paraphrase et le polylexème sont complètement parallèles. Les éléments *lutter/nager/aller* correspondent à une partie de la paraphrase, notamment au verbe *s'opposer*. Par sa signification, le polylexème est complètement analytique. Cela est rendu visible d'une part, par la fréquence des ajouts au nom, et d'autre part, par des exemples comme (15/2) dans lesquels le phraséolexème se combine avec une expression libre qui correspond, dans sa qualité parallèle structurale et sémantique avec le polylexème, à une paraphrase. Probablement ce caractère analytique est aussi la raison pour laquelle ce polylexème se modifie beaucoup plus

souvent que l'expression des exemples (14/1)-(14/4) dont la signification doit beaucoup plus à la métaphore qu'à l'interprétation compositionnelle.

Mentionnons quelques exemples du corpus pour (*aller/ nager/ lutter*) *contre le courant* :

- (15/3) Ils enregistrent, à Los Angeles, cet album qui *remonte* totalement à *contre le courant des modes* à la manière d'une truite remontant la rivière.
(http://www.benzinemag.net/musique/Smoke_In_The_Shadows.htm)
- (15/4) Ainsi, le fait de *ramer contre le courant de la pensée actuelle* est un geste non de timidité mais d'audace, non d'extravagance mais de conscience.
(<http://www.protestanet.be/sp/article230.html>)
- (15/5) *Aller contre le courant brun*. (www.humanite.presse.fr/journal/2003-08-21/2003-08-21-377374)
- (15/6) Les correcteurs du ministère vont donner une meilleure note à ceux qui vont *aller contre le courant populaire*.
(www.adomonde.net/00scripts/forum/viewtopic.php?t=3805 - 98k)
- (15/8) Mais se tourner vers Dieu, ça veut dire *nager à contre-courant* ! *Aller contre le courant de ce monde* ! (www.stephanedemers.com/mafoi.asp)

Pour fonder notre hypothèse, nous donnerons encore deux exemples de phraséolexèmes qui permettent la modification d'une composante du phraséolexème comme moyen systémique de la réalisation d'un élément du *frame* : *défrayer la chronique* et *jouer avec le feu*. Les deux phraséolexèmes peuvent être décrits comme 'attirer excessivement l'attention' et 'provoquer consciemment une situation dangereuse'. Dans les deux cas, les données du corpus montrent la réalisation de trois éléments du *frame* : l'agent (*ce prince* (16/1), *cette dernière idée* (16/2), *Alain FINKIELKRAUT* (16/3), *cet employé de PairGain Technologies* (16/4)), l'action (*pour avoir fait enfermer un homme d'affaires français avec qui il était en litige* (16/1), *combattre DIEUDONNE* (16/3)) et la spécification du domaine social qui attire l'attention ou de la situation qui est provoquée (*internationale* (16/1), *politique* (16/2), *de la haine raciale* (16/3), *de la finance* (16/4)). Les exemples suivants montrent l'usage du phraséolexème dans lequel le deuxième élément du *frame* est ajouté au nom à l'intérieur du lexème :

- (16/1) Ce prince avait *défrayé la chronique internationale* dans les années 90 pour avoir fait enfermer un homme d'affaires français avec qui il était en litige ! (<http://www.leconomiste.com/article.html?a=64875>)
- (16/2) Portée par un vent favorable, cette dernière idée, aux contours pourtant imprécis, va *défrayer la chronique politique*.
(http://www.wallonie-en-ligne.net/Wallonie_Culture/-1990_Carlier_Philippe_Historique_Fete-Wallonie.htm)
- (16/3) Alain FINKIELKRAUT dans son acharnement à combattre DIEUDONNE, qu'il prend pour le porte-parole de tous les noirs de France, *joue avec le feu de la haine raciale*. (http://www.collectifdom.com/article.php3?id_article=412)

(16/4) Ce pourrait être la morale de l'histoire de cet employé de PairGain Technologies qui a *joué avec le feu de la finance*. (<http://www.branchez-vous.com/actu/99-04/03-194507.html>)

La composante nominale de l'expression *les carottes sont cuites* ne se modifie pas ou très rarement, tandis qu'un élargissement adverbial de sa composante verbale est toujours possible :

(17/1) 65 pts de pénalité pour retard. *Les carottes sont bien cuites* définitivement. (http://www.automag.be/article.php3?id_article=377)

Ce phraséologisme introduit, lui aussi, un élément du *frame* qui peut être interprété comme spécification de la situation sur laquelle le phraséolexème donne une sorte d'énonciation (qui peut être interprété approximativement comme 'tout est terminé'). Mais la composante nominale ne paraît pas désigner sans ambiguïté la situation en question. La signification du phraséolexème est synthétique et ne se réfère pas à ses éléments respectifs.

On peut dire à titre de conclusion que tous les phraséolexèmes qui permettent l'ajout d'éléments à leur composante nominale ont la propriété commune d'être des expressions idiomatiques et figées qui peuvent être paraphrasées par la combinaison d'un verbe et d'une expression nominale, la composante nominale de la paraphrase correspondant à un élément nominal du polylexème. La composante nominale de la paraphrase accomplit, par sa signification, le rôle d'un argument relativement peu spécifique du verbe qui demande une spécification. Le nom contenu dans le phraséolexème introduit un propre élément du *frame* dans la situation. La spécification est faite soit par le contexte soit par un élément ajouté qui rompt la structure du phraséolexème.

Une autre propriété commune à toutes ces expressions est le fait que l'élément nominal est évidemment restreint quant au choix du déterminatif. Il s'agit d'un groupe nominal défini dont la référence s'établit dans le contexte par la spécification de son élément *frame*. Cependant, l'exemple *les carottes sont cuites* montre que la conclusion inverse n'est pas possible : on ne peut pas conclure de la restriction du déterminatif qu'un groupe nominal défini dans un idiome représente toujours une expression sémantiquement autonome.

BIBLIOGRAPHIE

- ANSCOMBRE, Jean-Claude (1994), « Proverbes et formes proverbiales : valeur évidentielle et argumentative », dans *Langue française* 102, pp. 95-107.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude (2003), « Les proverbes sont-ils des expressions figées ? », dans *Cahiers de lexicologie* 82, pp. 159-173.
- COSERIU, Eugenio (1976), *Das romanische Verbalssystem*. Tübingen, G. Narr.
- DOBROVOL'SKIJ, Dmitrij (2000), « Zu semantischen und pragmatischen Effekten kreativer Idiom-Modifikationen », dans Gréciano, Gertrud, (éd) *Micro et Macrolexèmes et leur figement discursif. Actes du colloque international CNRS URA 10-35 (Langue-Discours- Cognition) 6-7-8 décembre 1998 Saverne*. Louvain, Paris, Peeters, pp. 217-230.
- FILLMORE, Charles J. (1982), « Frame Semantics », dans Linguistic Society of Corea (éd.) *Linguistics in the Morning Calm*. Seoul, Hanshin Publishing, pp. 111-137.
- FRANÇOIS, Jacques (2003), « La représentation des structures verbo-nominales et du figement verbal dans deux formalismes de grammaire fonctionnelle », dans *Cahiers de lexicologie* 82, pp. 61-87.
- GAATONE, David (2000), « A quoi sert la notion d'«expression figée» ? », dans *Lexique, Syntaxe et Sémantique. Mélanges offerts à Gaston Gross à l'occasion de son 60^e anniversaire*. Bulag, Besançon, Centre Lucien Tesnière, pp. 295-308.
- GRÉCIANO, Gertrud (1982), *Signification et dénotation en allemand. La sémantique des expressions idiomatiques*. Thèse d'Etat. Paris-Sorbonne. Klincksieck.
- GRÉCIANO, Gertrud (2000) (éd), *Micro et Macrolexèmes et leur figement discursif. Actes du colloque international CNRS URA 10-35 (Langue-Discours- Cognition) 6-7-8 décembre 1998 Saverne*. Louvain, Paris, Peeters.
- GROSS, Gaston (1988), « Degré de figement des noms composés », dans *Langages* 90, pp. 57-72.
- GROSS, Gaston (1996), *Les expressions figées en français. Noms composés et autres locutions*. Paris, Ophrys.
- GROSS, Maurice (1982), « Une classification des phrases « figées » du français », dans *Revue Québécoise de linguistique* 11, n°2, pp. 151-185.
- HAUSMANN, Franz Joseph (1997), « Tout est idiomatique dans les langues », dans Martins-Baltar, Michel (éd.), *La locution entre langue et usages*. Textes réunis par Michel Martins-Baltar. Fontenay, Saint-Cloud, ENS Éditions, pp. 277-305.
- HESSKY, Regina (1992), « Grundfragen der Phraseologie », dans Ágel, Vilmos ; Hessky, Regina (éds.), *Offene Fragen - offene Antworten in der Sprachgermanistik*. Tübingen : Niemeyer, pp. 77-94.
- KLEIBER, Georges (1989), « Sur la définition du proverbe », *Recherches Germaniques* 2, pp. 232-52.

- KRIEG, Alice (1997), « Compte rendu de Gaston Gross, *Les Expressions figées en français. Noms composés et autres locutions*, Gap, Ophrys, coll. L'Essentiel français », 1996, 161 p., dans *Sciences Humaines* 72, mai 1997, p. 56.
- LERAT Pierre (2003), « Le figement paradigmatique », dans *Cahiers de lexicologie* 82, pp. 117-126.
- MARTINS-BALTAR, Michel (éd.) (1997), *La locution entre langue et usages*. Paris, ENS éditions, Fontenay-St Cloud, 3 vol.
- MEJRI, Salah (1994), « Séquences figées et expression d'intensité. Essai de description sémantique », dans *Cahiers de lexicologie* 65, pp. 111-122.
- MEJRI, Salah (1997), *Le figement lexical. Descriptions linguistiques et structuration sémantique*. Tunis : Publications de la Faculté des lettres Manouba.
- MEJRI, Salah (1998), « La mémoire des séquences figées : une troisième articulation, ou la réhabilitation du culturel dans le linguistique ? », dans *Actes du colloque : La mémoire des mots. Actualité Scientifique*, Tunis, AUPELF-UREF, pp. 3-11.
- MEJRI, Salah (1999), « Unité lexicale et polylexicalité », dans *LINX* 40, pp. 70-95.
- MEJRI, Salah (2000), « Traduction, poésie, figement et jeux de mots », dans *Meta* 45/3, pp. 412-423.
- MEJRI, Salah (2003), « Le figement lexical », dans *Cahiers de lexicologie* 82, pp. 23-49.
- PROOST, Kristel (2001), « Zum Lexikalisierungsraum kommunikativer Konzepte », dans Harras, Gisela (éd.), *Kommunikationsverben. Konzeptuelle Ordnung und semantische Repräsentation*. Tübingen, Gunter Narr, pp. 77-111.
- RASTIER, François (1997), « Défigements sémantiques en contexte », dans Martins-Baltar, Michel (éd.), *La locution entre langue et usages*. Fontenay / Saint Cloud, ENS Editions, pp. 305-329.
- SABBAN, Annette (2000), « Okkasionelle Variationen von Phrasemen im Spannungsfeld zwischen Zeichenbeschaffenheit und Kontextbezogenheit », dans Gréciano, Gertrud (éd.), *Micro et Macrolexèmes et leur figement discursif. Actes du colloque international CNRS UR4 10-35 (Langue-Discours- Cognition) 6-7-8 décembre 1998 Saverne*. Louvain, Paris, Peeters, pp. 201-215.
- SCHAPIRA, Charlotte, (1999), *Les stéréotypes en français : proverbes et autres formules*. Paris, Ophrys.
- SECHEHAYE, Albert (1921), « Locutions et composés », dans *Journal de psychologie normale et pathologique*, Paris, Alcan.
- SECHEHAYE, Albert (1950), *Essai sur la structure logique de la phrase*. Paris, Champion.
- SVENSSON, Maria Helena (2002), « Critères de figement et conditions nécessaires et suffisantes », dans *Romansk Forum* 16, pp. 777-783.

